- Extraits : LA PETITE SIRÈNE

Bien loin, bien loin en plein océan, l'eau de la mer est bleue comme la corolle des plus frais bleuets et claire comme le plus pur cristal. Mais aussi elle est bien profonde ; aucune ancre n'en atteint le fond; il faudrait, pour arriver à la surface, entasser les clochers de bien des cathédrales. Tout en bas habite le peuple marin.

Ne croyez pas qu'il n'y ait là que du sable gris ; là poussent les plantes, les végétaux les plus singuliers, aux branches et aux feuillages si souples, qu'à la moindre agitation de l'eau ils remuent et se meuvent comme s'ils étaient vivants. Les poissons, grands et petits, glissent ou se reposent entre ces rameaux, comme sur terre les oiseaux parmi les arbres.

A l'endroit le plus profond se trouve le palais du roi de la mer ; les murailles sont en corail et les grandes fenêtres en ogives sont de l'ambre le plus transparent. La toiture se compose de beaux coquillages qui s'ouvrent et se ferment selon le courant ; dans chacun, une énorme perle du plus magnifique éclat, valant à elle seule tout l'écrin d'une reine.

Depuis plusieurs années le roi de la mer était veuf ; sa vieille mère gouvernait la cour. C'était une femme intelligente, mais fière de sa noblesse ; elle portait sur la queue douze huîtres nacrées ; les dames de la plus haute naissance n'avaient le droit que d'en avoir six.

Mais, encore une fois, sauf ce petit travers, elle avait d'excellentes qualités ; elle élevait avec le plus grand soin ses six petites-filles, les princesses de la mer ; elles étaient toutes de bien jolies enfants; mais la plus jeune était la plus ravissante. Elles avaient la peau douce et transparente comme une feuille de rose, des yeux bleus et profonds comme les lacs des Alpes ; mais, comme toute leur race, elles n'avaient pas de pieds ; leur gracieux corps se terminait par une queue de poisson.

Toute la journée elles jouaient dans le palais, couraient dans les grandes salles où des animaux bizarres, ayant la forme de fleurs, étaient incrustés aux murailles. Elles ouvraient les grandes fenêtres en ambre, et alors, comme chez nous les papillons, accouraient les poissons ; ils se laissaient caresser par les princesses et mangeaient dans leurs mains.

Devant le château se trouvait un grand jardin tout planté d'arbustes aux fleurs rouge et bleu foncé, aux fruits qui brillaient comme de l'or ; branches, feuillages, fleurs et fruits, tout était agité d'un mouvement continu qui faisait scintiller les plus admirables couleurs.

Le sol était du sable d'une finesse extrême, bleu comme une flamme de soufre. Du reste, tout était éclairé d'une singulière lueur bleuâtre, comme si on se trouvait sur les cimes des Alpes et non au fond de la mer.